

DIALOGVE
DE
IODELET
ET DE
LORVIATAN
Sur les affaires de ce temps.

M. DC. XLIX.

739

DIALOGUE DE IODELET ET DE LORVIATAN.

IODELET.

IEN diray ce qui m'en semble, il y va de mon interest, la cause commune me regarde, puisque Iodelet fait membre de l'Estat, le fonds de mes rentes est en mains estrange-res, mes receueurs sont accablez de subsistances, les peages, les imposts & les maltotes m'appauvrissent, sot qui s'en tait, & plus sot qui le souffre, & par qui, de par le diable, tout ce mal, par vne femme, vn estrange, des enragez & des coquins.

l'Oruiatan.

Tout beau, ma bonté t'interrompt, & te pardonne, modere ta langue, & adore ceux qui te gouvernent.

Iodelet.

C'est bien harangué, Monsieur l'Oruiatan, qui changez nos Louys en vos poudres, baste, vos fauonnettes sont assez bonnes. & vostre theriaque n'est point mauuais, vous nous faites rire pour nostre argent, mais de quel droit souffre-t'on le Seigneur Iules posseder la Reine, facquiner nos Princes, piller la France, menacer le Parlement, & empescher la paix pour faire durer la guerre, à la mal-heure, ruiner le peuple, laisser piller nos frontieres, & reprendre laschement ce qui a tant cousté d'argent & de sang.

l'Oruiatan.

Ce n'est plus discours de bouffon, miserable demeure dans ta profession & ne temporte à ta ruine.

Moy que ie craigne, à moins que d'auoir peur, de facquin à facquin n'y a que la main, le bouffon enfariné vaut bien du lani d'escarlatte, ne monta-t'il iamais sur le theatre l'Eminentissime prelat. Il fit soubresauts en son temps & picqua la malette; Son pere vendit des drogues, sa mere caracteres & pucelages contrefaits; ses sœurs furent enfilées, & luy prostitué; Vn moulin de Sicile donna la vie a ce phoenix, la France des pleumes, & par Iodelet nous le reduirons en cendre.

L'Oruiatan.

Parlons sans transport, de qu'els biens faits ne luy est-on redevable, quand l'Estat ayant perdu son Roy, la France son Cardinal, vn enfant estant sur le throsne, vne femme incapable dans l'authorité, les princes gouuernez par des coquins ou des indifferens, les Grands dans la bassesse, les Nobles dans la seruitude, le Clergé dans les vices & l'ignorance, le Parlement dans le mespris, & le peuple dans la misere. Il a fallu que ce falot Sicilien ait dissipé les tenebres de la France, pris le timon de l'Estat, conduit la Regence de la Reyne, soustenu le Sceptre, maintenu la tranquillité publique, ostendu nos frontieres par la prise de portolongone, & le dessein sur Orbitelle, fait des paix aduantageuses, si par malheur il n'eut esté duppé, & dependu le sien pour soustenir vne gloire mourante ouuerte mal reconneue par vn peuple ingrat & inconstant.

Iodelet.

Corps de loups i'enrage, si le bon-heur de la France depend del'engin d'vn postillon, nos Roys meurent quand leur heure vient, tour à tour ils se font place & pour regner il n'en sont pas immortels. Le fils succede au pere, & quoy qu'enfant est nostre Roy beny, aymé & honoré: sa mere estoit bonne pour le faire, & nullement pour gouuerner: Pourquoi le souffre-t'on & autres choses: Le Duc d'Orleans deuroit y remedier: mais son Pedant le ioué, le trahit & le deserie, d'Enguien dearestable fils d'vn meschant pere, gaignant des batailles nous surprit, il changea des grimes, & sa rage succeda à sa valeur. Les Grands seroient tels s'ils le vouloient estre, si lascheté leur plaist à leur dam: Les Nobles sont deuenus estafiers, esclaués, & satellites. Le Parlement l'a fait co
qu'elle

qu'elle est, il la peu deffaire, si l'interest public l'eust plustost animé que la Paulette. Il n'auroit pas la peine d'enuoyer maintenant au gibet ou à la rouë ceux qu'il a souffert dans l'adminiftration. Le peuple est aux extremes de la necessité vient le desespoir, du desespoir la confusion, & mal-heur aux Autheurs de ces maux. De grace Regente allez au Vade Grace, prenez le Cilice, abaissez vostre courroux, le Cloistre est vostre fait pour vostre salut, vostre bien & vostre reputation, & si nopce Mazarine vous plaist ne nous faites pas payer les violons: Faites en seconde nopces des heritiers pour Castille, vostre lignée nous suffit. Gaston chassez d'aupres de vous ce perfide la Riviere, songez à vous, pensez à vous & faites mieux, le Bourreau a commencé dans vostre Hostel, acheuez iusque'au plus coupable, vostre lasche Fa-uory est pire que Campy grand Prince, destruisiez vostre idole, il est cogneu, le narquois c'est l'incague qui le reueroit. Conchine dans le mesme iour fut adoré, pendu, desmembré & brulé: Seigneur lules ayant volé nos Louis faue tes Couil-les Parlement r'examine & le peuple s'attend, maudit Particelle, voleur & scelerat, accompagné de Partisans & d'Intendans, que Montfaucon te recoiue a la bonne heure, que le chien, le loup & le corbeau rongent tes entrailles, ven geant le peuple qui t'eust malheureusement deschiré, & vous Messieurs nos Droguistes abandonnez nos cartefours.

DIALOGVE DE IODELET ET DE L'ORVIATAN,
sur la Paix.

L'Orviatan. Remettre d'un depost, & mespriser la recompense, c'est trop au temps ou nous sommes, entre François corrompus de maximes estrangeres.

Iodelet, Mon humeur plus franche que ton metal te rend sincerement ce quit appartient, exempt de mon enuie & de la main du delateur, sans l'accident que ie craignois dans ce rencon re, me sentant au dessus des laschetes generales, souf fre que ma satisfaction soit parfaite par le refus de tes presens.

L'Orvi. Iet admire, que seul tu mesprise ce que le reste des hommes poursuit avec tant d'ardeur, dispose à l'aduenir, dispose de moy, de ma personne & de tous mes secrets.

Idol. Repare seulement deux cartilages qu'une maligne verole a rongé au nez de l'odelet, si ton sçavoir le permet, si non vivons avec ioye, & allons à la mort avec un nez pourry, pourveu que la paix subsiste avec bonne intention de part & d'autre.

L'Orn. C'est ce qu'on ne peut attendre les fondemens, les moyens & la fin estans contraires au bien que tu desires, la nécessité forcée y a contraint les deux partis interessez des laches & des ignorans, ont esté les entremetteurs, & le dessein de surprendre pour se vanger cruellement, est le seul but de la pacification presente.

Idol. Ma Politique ne desbroüille pas aisement ces beaux raisonnemens: rend les moy plus intelligibles, & t'assure du secret, estant deffendu par arrest de dire verité.

L'Ornatant, Je le veux sans autre caution que ta preud'homme, tu sçais combien les Barricades furent sensibles à l'esprit de la Reyne, les craintes qu'en receut le Seigneur, l'ulce, la rage des conseillers de nos maux, de voir leurs desseins traverser par la suppression des Intendans, & le refus des Edicts, que le petit nombre des gens de bien du Parlement dissipoit les trahisons des pensionnaires, que le peuple se lassoit de la tyrannie, & que les fourberies Italiennes estant cogneuës commençoient d'estre detestées, tu sçais les propositions de Teller, de Bautru, de Jars & de Seneterre, & qui assueroient d'une vengeance infallible, & que la rage du Prince de Condé promettoit dedans peu tous ces sujets, obligerent au depart clandestin de la veille des Roys, & amenerent toutes les violeries & pilleries pour destruire ou pour incommoder Paris: l'usques icy tout alloit bien, le premier President & sa cabale destournoit les bonnes deliberations, il trahissoit avec beaucoup d'adresse, & plus d'impunité, la feneante ou stupide malice des Generaux luy donnant facile moyen de ce faire, le bled deueit rare, le murmure frequent, dans peu le peuple reduit aux abois eust imploré les plus dures conditions: D'autre costé le Prince de Condé se rendoit insupportable, traitans la Reyne avec mespris, le Cardinal avec indignité. Il ordonnoit de tout, commandoit à tout & prenoit tout, cela fit resoudre de conclurre la paix.

pour l'oster de credit & se deliurer d'un appuy si dangereux elle se traicte & s'achete par des corrompus, & des lasches, les Generaux y consentent, ne la pouuans empescher, chacun d'eux l'ayant offerte en son particulier, si la recompense eust accompagné la trahison: enfin on menace apres la campagne de remettre les choses pires que deuant, de desquiller le Prince, destruire le Parlement, & se vanger du peuple.

Iodelet. Quoy dans Anne nous en garde de nouuelles, concernant vn maudit dessein de si longue main: c'est pour cela que Mazarin pretend s'allier des Vendosmes pour s'opposer à Bourbon, le pere est capable de pis, & Mercœur est assez idiot pour le faire. la n'aduienne que Beaufort signalement estimé consente à cette lascheté.

L'Oru. Tu es encore du vieux temps, les Grand Seigneurs s'ont fort capable de tout, tel auourd'huy refuse qui demain peut prier. On ne le peut accuser iusques, mais parmy cette espee de gens qu'on appelle Princes & grands Seigneurs, il n'y a foy honneur ny probité, leur passion & leurs interets sont les seules regles de leurs mouuemens. Il est aimé, s'il continue & honoré, s'il resiste à l'ambition, à l'auarice & à la foiblesse, par le mespris de l'admirauté, de l'abandon de sa vieille affection: mais fourbe & sot qui se fiera en perfide ou meschant, est pour se vanger de l'un par l'autre & perdre tous les deux, on veut ruiner Condé par Beaufort que l'on traittera à la Barillone.

Iod. Que de ruse pour attraper le credule, iamais la Beaurren'en sceust tant, ny à elle conseré, elle ma confessé que tout le mal qui la perdit ne luy vint que de quelque grand Monsieur que ie ne cognois oncques que par leurs iustes qu'elle me communiqua basse vicillesse à ses incommoditez: mais que fait le Parlement en tout cecy, le peuple l'honoroit & le garrantissoit.

L'Oru. Il est descheu de creance, s'il se fust maintenu vn y & incorruptible: il restabliroit la France, regloit la Regence, puniroit les criminels, protegeoit le peuple & le deliuroit à iamais des fauoris: mais excepté trois douzaine de fideles & de bonnes gens, tout est corrompu, gaigné & malaisant: Molé a parole d'un Chapeau de Cardinal, de Mes-

me de sa charge, de Maisons à pension, de Nemond est possédé, Viole a fait le veau, le reste du fretin demande, espere, & attend argent, benefices & Preuolté des Marchands, de ces Charge on pretend en faire deux, chaque President voulant produire vn Conseiller.

Iod. Quoy, iusques à la barbe du Cagot qui fait d'embuscade à l'infidelité, estre hypocrite, ambitieux & scelerat, le Chapeau luy appartient: nul Cardinal depuis long temps ne l'eust par d'autres qualitez, fasse mal qui voudra, le surplus du corps que ne fait il son deuoir.

L'Orniatan, Ce n'est plus que les restes des figures de cet Ancien Parlement, par la souffrance des canailles qui en ternissent le lustre & en corrompent la pureté, la vente des charges en recule l'homme d'honneur peu abondant, & reçoit l'indigent, l'opulent, la vertu, la naissance, le sçauoir & la probité ne sont plus considérées pour y paruenir, l'argent seul y donne entrée, la moitié qui le compose n'est que reiettons d'artisans, de criminels & de Partisans, qui comme mulets n'engendrent point leurs semblables: iamais enfans de Traictans ne deuiennent gens d'affaires, le fils portant robe rouge don le pere à honnet vert par vne infame banqueroute, encore pretendent ils le respect que l'on deueroit à ceux dont ils representent l'image des caualiers doctes & qualifiés honoroient autrefois les charges qui les rendent maintenant mesprisables: aussi fait-on difference d'un ignorant fils de maltote au meritant Officier, de quels on attend apres Dieu le secours aux maux qui destruisent la France. Cette trompeuse paix fait elle cesser les pilleries, & arrester les meurtres, rechercher & poursuivre les auteurs de ces crimes. Le peuple demande iustice, si vous ne la rendez exemplaire il la fera violente, la patience est au bout, & l'Estat a besoin de remede.

Iodelet, Tu parle bien pour vn Italien, ces malheurs m'affligent ou ie ne peux remedier, tu en sçais trop pour vn Droguiste, & moy trop peu pour vn bouffon, chacun reprenne son metier, prend tes poudres & moy ma farine.